

JEAN-PIERRE GABILAN

Université Savoie Mont-Blanc, Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés.

Etudes Transfrontalières et Internationales (LLSETI)

jean-pierre.gabilan@univ-smb.fr

L'ordre des constituants : nom–adjectif ou adjectif–nom. Approche métá-opérationnelle

**Constituents Order: Noun–Adjective vs. Adjective–Noun.
A Meta-Operational Approach**

Abstract

The French language allows numerous adjectives to be placed after or before the noun they are related to with no apparent difference in meaning. Why, depending on the context, can one either say « une ascension fulgurante » or « une fulgurante ascension »? Are the two possibilities interchangeable? We propose, within the scope of a meta-operational grammar, to account for the place – after or before the noun – of a number of adjectives in French.

Keywords: postposed adjectives, preceding adjectives, meta-operational grammar, assertive or non-assertive status

Mots-clés : adjectif postposé, adjectif antéposé, grammaire métá-opérationnelle, statut posé / assertif ou statut repris / non assertif

Introduction

La langue française offre à l'adjectif épithète la possibilité d'être saisi dans l'énoncé après ou avant le nom qu'il qualifie¹. Lorsque deux situations extralinguistiques sont ou semblent identiques il est fréquent d'entendre dire que c'est « bonnet blanc ou blanc bonnet ». Exemple :

1 La langue anglaise ne connaît pas ce double choix ; on ne peut dire *a phenomenon strange ou *a red car, a strange phenomenon et a red car étant les seules possibilités.

Le système c'est ça aussi, vous voyez ce que je veux dire. C'est d'essayer d'influencer les esprits pour que ça soit bipolaire. Chers électeurs, vous aurez le choix entre Mariani et Muselier, bonnet blanc ou blanc bonnet. (Valérie Laupies (2011) *Zou ! La liste qui vous débarrasse du système.* (Récupéré de <https://www.youtube.com> le 01/10/2024)

Si l'on se réfère à l'extralinguistique, le bonnet, que l'adjectif soit postposé ou antéposé, est incontestablement de couleur blanche. Mais l'ordre des mots n'est pas anodin et la place de l'épithète par rapport au nom est porteuse de sens. Elle ne relève pas du hasard, d'un mystérieux usage, ou encore de l'euphonie². Bien sûr, le quotidien nous offre des oppositions sur le modèle « sel fin / gros sel³ » qui pourraient donner à penser qu'il n'existe pas de règles d'agencement, ou que s'il existe des règles, il existe aussi des exceptions. Seules les règles erronées admettent des exceptions. Les publications les plus récentes⁴, si elles mentionnent le fait que des adjectifs peuvent être soit postposés soit antéposés, restent très évasives quant au pourquoi de ce double choix. Nous montrerons, et ce dans le cadre de la théorie méta-opérationnelle⁵, qu'il existe un principe de fonctionnement qui permet de rendre compte de façon satisfaisante de la place de l'épithète par rapport au nom. En discours, « bonnet blanc » n'est pas l'équivalent de « blanc bonnet ». Dans le cadre de ce travail, nous nous limiterons à des adjectifs qui peuvent être antéposés ou postposés, et ce sans changement de sens radical. Nous n'aborderons pas, faute de place, le cas des adjectifs qui, selon leur position par rapport au nom, ne prennent pas le même sens. Notre but est de mettre en évidence un principe de fonctionnement qui ne peut se limiter à une simple observation des faits.

Théorie méta-opérationnelle : grands principes de fonctionnement

L'originalité de la théorie méta-opérationnelle, et partant, sa force explicative, est de ne pas atomiser les problèmes grammaticaux, mais au contraire de mettre en avant le point commun à toutes les paires minimales grammaticales sur lesquelles la langue repose. Les items grammaticaux ne renvoient pas à l'extralinguistique mais à l'activité structurante de l'énonciateur⁶. Au cœur de la théorie se trouve le concept de statut. Par exemple, dans le cas du choix entre *une* et *la* :

-
- 2 Cette position n'est pas partagée, tant s'en faut par les grammairiens. Citons par exemple la *Grammaire systématique du français* (Baylon et Fabre 1995 : 51) : « Il n'y a pas de règles à proprement parler qui régissent la place de l'adjectif épithète, mais des tendances qui mettent en jeu des facteurs formels et sémantiques, des usages historiques et des emplois stylistiques. »
- 3 Mais nous apporterons des explications à ce sujet précis.
- 4 Voir par exemple la *Grande Grammaire du Français* (Abeille et Godard 2021 : 1910–1925). Dans un article de 2001, Trubert-Ouvrard fait le point sur la question.
- 5 La théorie linguistique connue sous le nom de théorie méta-opérationnelle est née des travaux d'Henri Adamczewski (1929–2005), professeur de linguistique anglaise à l'université de Paris 3. Elle est bien connue des linguistes anglicistes. Voir : Adamczewski 1978, 1982, 1991 ; Adamczewski et Gabilan 1993, 1996 ; Gabilan, 2011, 2018, 2020, 2021 ; Mattebon 1996 ; Mattebon et Solis 2020.
- 6 Citons Henri Adamczewski (1982 : 5–6) : « Une fois que l'on est persuadé que l'énoncé linéaire est le produit d'opérations profondes, on est prêt à admettre qu'il puisse y avoir des morphèmes (mots ou affixes) qui ont précisément pour mission de signaler ces opérations, en quelque sorte de les coder. Il va de soi qu'une telle approche est aux antipodes de la croyance naïve qui voudrait que les phrases soient en correspondance directe avec les événements du monde extralinguistique (le 'réel') et que les langues soient des espèces de codes biunivoques renvoyant aux choses. Ce que la recherche linguistique a

J'ai besoin d'*une* voiture.

J'ai besoin de *la* voiture.

Une signale que l'énonciateur annonce la nature de l'item requis, tandis que *la* signale que l'item est connu du co-énonciateur. Nous dirons qu'avec *une* voiture, voiture se voit conférer un *statut posé* ou *assertif*, tandis qu'avec *la* voiture, voiture se voit conférer un *statut repris* ou *non assertif*. Le concept de *statut* s'applique également aux oppositions suivantes (liste non exhaustive) :

	Statut posé / assertif	Statut repris / non assertif
un(e) / le / la	J'ai besoin d' <i>une</i> voiture.	J'ai besoin de <i>la</i> voiture.
indicatif/subjonctif	Je pense qu'il <i>vient</i> demain. Moi, je comprends qu'il <i>vient</i> demain.	Je ne pense pas qu'il <i>vienne</i> demain. Je comprends qu'il <i>vienne</i> demain, mais il aurait pu me le dire avant.
voici / voilà	<i>Voici</i> le journal de votre région.	Et <i>voilà</i> , c'est la fin de votre journal.
∅ / bien	Tu as coupé le gaz ?	Tu as <i>bien</i> coupé le gaz ?
parce que/puisque	Il est au lit <i>parce qu'</i> il est malade.	<i>Puisque</i> tu es malade, reste donc au lit.
à/de	Une tasse <i>à</i> café Il les a encouragés <i>à</i> voter.	Une tasse <i>de</i> café Il les a découragés <i>de</i> voter.

Commentaires : les items grammaticaux indiquent le statut des éléments saisis dans l'énoncé par leur intermédiaire, éléments sur lesquels ils « portent⁸ ». Le verbe *comprendre* peut renvoyer à une déduction de l'énonciateur – je comprends qu'il *vient demain* – alors que s'il signifie *se montrer compréhensif*, ce qui suit a déjà fait l'objet d'une présélection. On ne peut se montrer compréhensif qu'à propos d'une situation forcément antérieure. Et le rôle du subjonctif en français est précisément de coder le non assertif, l'indicatif codant, lui, l'assertif⁹. Le rôle de *voici* est d'annoncer, tandis que *voilà* est conclusif ; *voici* pose des données, *voilà* les reprend. Ce qui oppose *parce que* à *puisque* est de même nature : *parce que* annonce la cause, *puisque* s'appuie sur des éléments déjà connus. Quant à l'opposition *à* / *de*, elle est également de même nature. Dire une tasse *à* café permet de désigner un type de tasse et donc, café est de statut posé. Quand on dit une tasse *de* café, café a forcément été saisi, repéré, antérieurement. Quand on demande une tasse *à* café, on veut une tasse d'un modèle spécifique ; quand on demande une tasse *de* café, on veut du café. Le principe d'analyse de la théorie météo-opérationnelle est de montrer les grands principes de fonctionnement des langues en général, ce qui consiste à s'appuyer sur des opérations en nombre limité

apporté de plus fondamental au cours de la dernière décennie c'est la découverte que les énoncés réfléchissaient l'activité structurante des énonciateurs, autrement dit que le travail interne de structuration pouvait – sous des formes différentes variant d'une langue à l'autre – apparaître dans les énoncés que nous produisons. » Placer l'épithète après ou avant le nom est une opération grammaticale motivée.

7 Dire que *une* est un article indéfini et *la* un article défini ne rend pas compte des opérations mises en œuvre. Et ce n'est pas l'article qui est indéfini ou défini, mais, au mieux, le nom saisi dans l'énoncé.

8 Le concept de portée est une des composantes de la théorie météo-opérationnelle – voir Adamczewski (1996).

9 Voir à ce propos Adamczewski (1991) et Gabilan (2011).

pour une production illimitée¹⁰. Ceci permet de rendre compte d'oppositions que l'on rencontre par exemple en polonais, et entre autres, l'opposition perfectif / imperfectif qui, formulée en ces termes, ne rend pas compte des opérations sous-jacentes. Voici que ce que nous en disions dans un article de 2018 :

L'opposition perfectif / imperfectif, à partir de laquelle d'ailleurs ont été menées bon nombre d'analyses portant sur d'autres langues, est loin d'être satisfaisante. Le novice est rapidement confronté à des exemples du quotidien qui résistent aux analyses menées à l'aide de l'opposition perfectif / imperfectif. Nous prendrons deux exemples :

Otwórz drzwi! (Ouvre la porte !)
Nie otwieraj drzwi! (N'ouvre pas la porte !)

Conserver les étiquettes « perfectif » et « imperfectif » pour rendre compte de ce qui oppose ces deux énoncés semble assez éloigné de ce qui est réellement en cause, à savoir, ici, le statut de « ouvrir » d'une part et de « la porte » d'autre part. Le premier énoncé asserte, ordonne au co-énonciateur :

1. d'ouvrir
2. la porte

Le second énoncé est nécessairement un énoncé de reprise ; pour refuser l'ouverture de la porte, encore faut-il que ces éléments aient été repérés au préalable. Le second énoncé est un énoncé qui fait appel au prédicat [ouvrir-la-porte]. Le passage de *Otwórz* à *otwieraj* exprime un changement de statut et non la façon dont les actions se dérouleraient, ce que véhiculent les étiquettes perfectif et imperfectif¹¹. (Gabilan 2018 : 82–83)

La place de l'adjectif épithète : après et avant le nom¹²

Le but de notre présentation est de montrer que la place occupée par l'épithète repose sur un principe de fonctionnement rigoureux. Le critère qui préside aux choix effectués par l'énonciateur ne doit rien à des considérations extralinguistiques et donc non grammaticales. Pour des raisons pédagogiques nous nous intéresserons en premier lieu à l'épithète antéposé, sans doute la position qui requiert le plus d'explications, et examinerons à la suite quelques exemples authentiques en contexte.

10 On dit en anglais : « Finite means for infinite usage ». Ce principe est patent pour la grille phonologique de toute langue : avec un nombre de phonèmes limité, on produit un nombre illimité de lexèmes, d'énoncés.

11 L'ancre extralinguistique de ces étiquettes est patent.

12 Dans le cadre de ce travail, nous ne pourrons aborder le cas des adjectifs tels que *petit*, *grand* et encore *nouveau/nouvelle*, etc. qui prennent un sens différent en antéposition. Le monde *nouveau* n'est pas le *nouveau* monde et une femme *forte* n'est pas une *forte* femme.

1. Antéposition

À l'intérieur d'un centre DEKRA¹³, un panneau informatif affiche le message suivant, destiné aux usagers :

231

Nous informons notre *aimable* clientèle que le Centre de Contrôle sera fermé du lundi 5 août au mardi 27 août. Vérifiez votre date de contre-visite pour ne pas être hors délai. (*Italiques de notre main*)

L'agencement *aimable clientèle* semble être figé tant on est habitué à le rencontrer ainsi. Mais il n'en est rien, si ce n'est qu'il serait pour le moins inattendu, voire saugrenu, pour un commerce d'écrire *notre clientèle aimable* car cela présupposerait l'existence d'au moins deux types de clients : des clients aimables et des clients pas aimables. L'antéposition de *aimable* signale que l'ensemble de la clientèle est considéré comme aimable, telle une propriété intrinsèque. Ecrire « *notre clientèle* » suffirait bien entendu à faire passer l'information. En ajoutant *aimable*, il est fait preuve d'une courtoisie toute commerçante, mais qui n'atteint son but qu'en antéposition. Nous en tirons dès lors le principe de fonctionnement suivant : l'épithète saisie avant le nom est de statut repris / non assertif, et donc considérée comme acquise. Placée après le nom, l'épithète relève d'un choix effectué par l'énonciateur au sein d'un paradigme de possibilités, ce qui lui confère bien entendu une force d'assertion. Ce qui vaut pour *clientèle* et *aimable* vaut pour une infinité d'autres occurrences : la *blanche colombe*, nourrir de *noirs desseins*, le *bon dieu*, le *vieux Joseph*, le *méchant loup*, la *belle Mariola*, la *sainte Vierge*, etc. Dans le cas de *vieux* associé à *Joseph*, dire *Joseph vieux* reviendrait à faire de *vieux* un choix au sein d'un paradigme : « C'est une photo de *Joseph vieux*, et non de *Joseph jeune* ». Le statut repris / non assertif de l'épithète, quand il ne s'agit pas d'exemples sur le modèle abordé ci-dessus, peut-être dû à différents déclencheurs, qui ont tous en commun le fait que l'énonciateur tienne pour acquis que le co-énonciateur n'a plus à découvrir l'épithète qui n'est là que pour rappel et non pour être assertée. Nous en donnons un aperçu à la suite.

A. Connivence cultuelle

Pour chacun des exemples ci-dessous, l'épithète retenue est saisie en toute connivence avec le co-énonciateur pour des raisons culturelles¹⁴:

Le peloton s'attaque cet après-midi à la *mythique* ascension du Tourmalet. (France 2, Journal de 13h, 13 juillet 2024)

Autre secteur maintenant, celui du vin, direction la Haute Savoie, où les vignes sont de retour autour, vous allez le voir, du très *chic* lac d'Annecy. (France 2, Journal de 13h, 15 octobre 2024)

Nouveau gouvernement en France : le très *conservateur* Bruno Retailleau nommé à l'Intérieur. (RFI en ligne. Publié le : 21/09/2024 – 22:12)

... avec pour conclure le très attendu show électronique de Jean-Michel Jarre... (France 2, Journal de 13h, 8 septembre 2024)

¹³ Un centre DEKRA est un lieu de service proposant des contrôles techniques automobiles, des examens du code de la route, ou d'autres services d'expertise et de certification.

¹⁴ Nous donnons à cet adjectif un sens large, qu'il s'agisse de la culture de « l'honnête homme » ou bien d'une connaissance de l'actualité du moment.

Chacun sait que l'ascension du Tourmalet est une des difficultés du non moins mythique Tour de France. Le lac d'Annecy, comme la ville elle-même, véhicule une réputation liée au chic de la région. Quant à Bruno Retailleau¹⁵, il était connu pour ses positions politiques jugées conservatrices. On note l'adverbe *très* qui quantifie l'épithète et il serait pour le moins étrange de dire : « Le Bruno Retailleau *très conservateur* », ce qui signifierait que Bruno Retailleau aurait alors plusieurs personnalités et qu'une seule de ces personnalités serait retenue.

En Belgique, les volatiles à la *grise* robe sont recherchés dans le monde entier. (France 2, Journal de 13h, 10 novembre 2024)

L'énoncé ci-dessus concluait un reportage effectué en Belgique sur l'engouement de nombreuses personnes pour les pigeons voyageurs. Les épithètes de couleur sont traditionnellement attendues en postposition car sans doute plus souvent employées afin de discriminer : « Tu peux me passer mon tablier bleu ? » ou encore : « Ils ont acheté une voiture rouge¹⁶ ». Mais nombre de contextes comportant des adjectifs de couleur requièrent l'antéposition et il ne s'agit pas d'exceptions ou de tours poétiques ou stylistiques. On confond ce faisant le type de texte dans lequel on trouve une épithète antéposée et l'opération grammaticale elle-même. On citera les deux vers qui concluent chacune des neuf strophes d'un poème de Victor Hugo¹⁷ :

Enfants voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers.

Il s'agit certes d'un poème, mais chacun sait que les bœufs – et les taureaux – sont réputés pour ne pas aimer la couleur rouge et charger dès qu'ils aperçoivent cette couleur. Dès lors, antéposer *rouge* ne relève pas d'un simple procédé poétique. Que signifie d'ailleurs poétique en grammaire ? Si la couleur est discriminante, l'épithète est saisie naturellement en postposition. Dès que la couleur est (censée être) acquise, alors l'antéposition est possible, comme le montre l'exemple suivant :

Dans l'estuaire de la Gironde en éleveur *médocain* a décidé d'emmener ses vaches paître dans des prairies *humides*. Il les emmène pour une transhumance *inédite* sur l'îlot de Macau, des Limousines au beau milieu de l'eau. C'est l'histoire d'une expédition peu *banale*, vers un petit bout de terre, un endroit *sauvage*, au cœur de l'estuaire de la Gironde. De jour-là, 46 génisses débarquent sur la terre *ferme*, elles vont découvrir les *verts* pâturages de leur nouvelle vie sur une île. (France 3, Journal national de 12h30, 8 mai 2023)

Seul l'adjectif *verts* a été saisi en antéposition dans ce passage. Dire les pâturages *verts* signifierait que la couleur verte serait un choix à faire parmi d'autres couleurs. Or les pâturages ne peuvent être que *verts*. Placer l'épithète avant le nom lui confère un statut repris / non assertif. Pour les autres épithètes de ce passage, un choix a été effectué, choix discriminant : un éleveur *médocain*, des prairies *humides*,

¹⁵ Il s'agit d'un homme politique LR (Les Républicains), nommé ministre de l'Intérieur le 21 septembre 2024.

¹⁶ Si la couleur n'est pas discriminante, on dit simplement : « Tu peux me passer mon tablier ? » (un seul choix possible).

¹⁷ « La Légende de la nonne » est un poème daté de 1828, paru dans le recueil *Odes et Ballades*. Il a été mis en musique et chanté sous le même titre par Georges Brassens en 1956.

une expédition *peu banale*, un endroit *sauvage*, la terre *ferme*. On n'oubliera pas la chanson de Fabre d'Eglantine¹⁸, *Il pleut Bergère* :

Il pleut, il pleut bergère,
Rentre tes blancs moutons,
Allons à la chaumière
Bergère, vite allons.

Comme pour le poème de Victor Hugo cité précédemment, on pourra mettre en avant une licence poétique, mais dire *tes moutons blancs* signifierait qu'il y a des moutons d'autres couleurs et que seuls les blancs sont concernés. On peut aussi ne rien dire et ne pas mentionner la couleur. Est-ce que mentionner la couleur – la seule couleur possible – serait poétique ? La réponse est négative car cela s'appliquerait également à *aimable clientèle* et de nombreuses autres productions du quotidien des francophones.

Chers collègues... Mes chers compatriotes... Chère amie... Chère maman¹⁹...

L'antéposition de *cher / chère / chers* confère d'emblée au nom qui suit la qualité de *cher*. Dire, « mes compatriotes chers » signifierait que tous ne sont pas concernés et qu'une autre catégorie, voire plusieurs autres, existent. On dira en revanche : « C'est une amie chère » et « C'est une amie (très) chère à mon cœur ». L'énonciateur définit le nom en postposition et choisit *chère* parmi d'autres possibilités. Il fait preuve d'assertion.

B. Connivence situationnelle / contextuelle²⁰

Dans l'exemple qui suit, le choix de *lourd* caractérisant bilan est ici une évidence ; la phrase qui précède a anticipé l'idée du bilan et sa nature même. L'épithète *lourd* est non pas présentée comme un choix paradigmique, mais en statut repris / non assertif, l'énonciateur considérant que l'épithète *lourd* a déjà été défini par le contexte.

Quatre morts, une centaine de blessés... Le *lourd* bilan de l'attentat qui s'est déroulé à Vienne la nuit dernière. (France Inter, 3 novembre 2020)

À 50 ans Anne n'arrête pas. Cette *dynamique* mère de famille a créé sa propre entreprise. (Entendu à la radio – référence perdue).

En disant « À 50 ans Anne n'arrête pas » l'énonciateur a d'ores et déjà défini le dynamisme de la personne. L'antéposition de l'épithète est donc due au fait que l'énonciateur considère que le co-énonciateur²¹ est dans la connivence. Dire que « Cette mère de famille dynamique » aurait la même signification que « Cette dynamique mère de famille » reviendrait à ne pas tenir compte du contexte, des

¹⁸ Philippe-François-Nazaire Fabre, dit Fabre d'Églantine, né et baptisé le 28 juillet 1750 à Carcassonne et guillotiné le 5 avril 1794 à Paris.

¹⁹ Il est patent que ces adresses sont la plupart du temps convenues, et pas nécessairement motivées.

²⁰ Nous donnons à contexte et à situation un sens large : cela peut être des propos tenus au préalable dans une situation précise, une connivence culturelle établie avec le co-énonciateur liée à l'actualité, etc.

²¹ Le co-énonciateur peut être un interlocuteur direct et unique, mais aussi un ensemble de gens : auditeurs (radio), spectateurs (spectacle), téléspectateurs (télévision, internet, etc.), lecteurs (romans, etc.).

propos déjà tenus, et surtout de l'interaction entre énonciateur et co-énonciateur qui est à la base de toute communication²².

234

Et puis on évoquera la vague de froid qui s'abat sur la France. Une soixantaine de départements sont placés en vigilance jaune neige-verglas. Selon météo-France les températures devraient perdre progressivement près de dix degrés à l'échelle nationale en seulement quelques jours. [...] La lutte a été acharnée mais ce sont les Rhodaniens qui ont fini par l'emporter. Les *courageux* spectateurs qui ont bravé le froid ne se sont pas ennuyés hier lors du match de coupe de France entre Feurs et Saint Priest. Ils ont eu droit à huit buts et à des rebondissements jusqu'à la fin. (France 3, Rhônes Alpes, 12/13 – Stéphanie Loeb, 8 janvier 2024)

Précédant le compte-rendu du match de football, le bulletin météorologique annonçait la vague de froid. De fait, pour assister à la rencontre, il fallait braver le froid, et donc faire preuve de courage, courage qui caractérise tous les spectateurs présents.

Pour chacun des exemples ci-dessous l'antéposition de l'épithète est due au contexte.

« Lourdingue », « gênant », « femme trophée » : le *fougueux* baiser de Marc Lavoine et Adriana Karembeu n'en finit pas d'interpeller. (*Madame Figaro* en ligne, publié le 26 septembre 2024 à 15h07, mis à jour à 16h55)

Les *coûteux* mystères des chasses présidentielles (Le *Canard Enchaîné*, 10 juin 2024)

... avec pour conclure le très attendu show électronique de Jean-Michel Jarre... (France 2, Journal de 13h, 8 septembre 2024)

Le baiser entre les deux personnalités du show business a été immortalisé par une photo qui accompagne l'article publié. En plaçant en première page du *Canard Enchaîné* un titre tel que « Les *coûteux* mystères des chasses présidentielles », la stratégie éditorialiste est de considérer que le lecteur serait au courant, ce qui n'est pas forcément le cas et ne peut qu'attiser la curiosité des lecteurs. En évoquant le très attendu show électronique le journaliste ne prend pas position, mais reprend ce que chacun sait car le déroulement de la cérémonie de clôture des jeux olympiques de Paris en 2024 avait été largement détaillé au préalable.

Lebrac, un des héros du roman de Louis Pergaud, est dès le début du roman présenté comme un enfant hardi, un guerrier redoutable dans les combats au corps-à-corps que se livrent les enfants de Longeverne contre ceux de Velrans, les deux villages rivaux. L'antéposition permet d'évoquer une propriété acquise et non de l'asserter.

Il y avait à l'endroit où était le chef une statue de saint (saint Joseph, croyait-il) aux jambes deminues, posée sur un petit piédestal de pierre que le *hardi* gamin escalada en une seconde et sur lequel il se campa tant bien que mal à côté de l'époux de la Vierge. Camus lui tendit à bout de bras le « grimpant » de l'Aztec et Lebrac se mit en devoir de culotter prestement « le petit homme de fer ». (Ouvres complètes de Louis Pergaud, *La Guerre des Bouton*, 1948 : 177)

Pour conclure, regardons de près quelques exemples de la presse écrite

Réactions en haine

²² De façon comparable, si « une voiture » et « la voiture » peuvent, selon la personne qui parle, renvoyer au même véhicule, on ne dira pas pour autant que *une voiture* et *la voiture* sont équivalents.

Plus que deux semaines pour éviter le cauchemar de voir l'extrême droite s'installer à Matignon et former un gouvernement avec Eric Ciotti en symbole d'ouverture. Face à cette *riante* perspective que la France cherche à éviter depuis plus de vingt ans la Macronie n'est plus un rempart. Avec sa dissolution transgressive en forme de caprice, son Jupiter a franchi les bornes du raisonnable. [...]. Les députés Renaissance l'ont bien compris et dépriment. Ils ne décolèrent pas contre « la folie de Macron », une « décision insensée » dit l'un d'entre eux [...]. (Jean-Michel Thénard, *Le Canard Enchaîné*, 10 juin 2024 ; 1)

L'adjectif *riante* est dû au passage qui précède – « le cauchemar de voir l'extrême droite s'installer à Matignon et former un gouvernement avec Eric Ciotti en symbole d'ouverture » – qui est repris de façon ironique par le journaliste comme une perspective que le contexte a défini comme « *riante* ».

Déjeuner sur l'herbe

Principal négociateur pour LFI de l'accord du Nouveau Front Populaire, le député sortant du Val d'Oise, Paul Vannier a accueilli Pierre Jovet, le secrétaire général et le numéro deux du PS, par une vanne, après cette même conférence de presse : « Alors, c'est la fin du moratoire socialiste ? » Fine allusion à la suspension de la participation du PS à la Nupes en octobre. [...]. (*Le Canard Enchaîné*, 10 juin 2024 ; 2)

La question posée « Alors, c'est la fin du moratoire socialiste ? » est perçue comme une allusion justement peu amène, ce que l'épithète *fine*, porteuse bien entendu d'un jugement de valeur reprend. Son antéposition lui confère au nom une caractéristique intrinsèque.

Marion Maréchal a dilapidé l'argent de Zemmour

Avant de rejoindre sa tante au RN, l'ex-tête de liste Reconquête ! a grassement rémunéré collaborateurs et sociétés amies. Après deux années en Zemmourie, la petite fille de Jean-Marie Le Pen a quitté le paquebot *Reconquête !* avec perte et fracas, laissant derrière elle une *préoccupante* ardoise au parti qui l'avait sacrée tête de liste au scrutin européen. « Au vu des bribes d'informations reçues, je ne peux qu'être préoccupé par le risque de rejet du compte de campagne », s'inquiète l'ancien préfet Gilbert Payet, le trésorier d'Eric Zemmour, dans un courrier interne daté du 14 juin que *Le Canard* a pu se procurer. Dans son viseur, les *coquettes* rémunérations attribuées aux copains de Marion Maréchal. Quatre de ses proches, via leurs sociétés de conseil, ont siphonné 500 000 euros, dispatchés entre Delta Lead, L2H Monnier Conseil, Nathalie Caternet Conseil et Agnès Marion Conseil. [...]. En découvrant ces *folles* facturations que nie Scheilter, l'équipe de Zemmour a donné l'alerte. [...]. (*Le Canard Enchaîné*, 10 juin 2024 ; 3)

Le titre de l'article, ainsi que différents éléments – « grassement rémunéré », « siphonné 500 000 euros » – définissent par anticipation les épithètes *préoccupante* (ardoise), *coquettes* (rémunérations) et *folles* (facturations). Quand les épithètes arrivent, il s'agit d'évocations, de rappels, et non de choix paradigmatisques.

2. Antéposition et postposition

Nous avons jusqu'à présent analysé des exemples d'épithètes antéposées. Nous observerons maintenant un exemple offrant le même adjectif dans les deux positions :

Eric Zemmour a décidé de présenter malgré notre opposition des candidats contre cette coalition des droites dans toute la France, prenant ainsi le risque de faire perdre cette *inédite* espérance de battre Emmanuel Macron et l'extrême gauche. Cette décision est une triple faute. Nous ne pouvons pas passer à côté de cette opportunité...*inédite*, historique, de permettre la victoire du camp national. (Interview de Marion Maréchal, BFM, 12 juin 2024)

L'extrait de l'interview que nous citons ici, présente deux fois l'épithète *inédite*, portant sur les substantifs « espérance » puis « opportunité ». La deuxième occurrence est précédée d'une pause, Marion Maréchal choisissant les deux qualificatifs qu'elle attribue au substantif « opportunité » (*inédite, historique*) alors que *inédite* « espérance » reprenait un contexte censé être partagé par les sympathisants de ce mouvement politique²³.

Nous avons évoqué au début de ce travail le fait que l'on dise du *gros sel*, mais du *sel fin*, exemple souvent cité²⁴ quand on ne parvient pas à rendre compte d'agencements qu'offre le quotidien. On obtient du sel appelé *sel fin* qu'après un processus de raffinage, et donc après intervention humaine. Ce qui est appelé *gros sel*, est le simple résultat d'une évaporation, et donc une substance brute, non dégrossie ; *gros* dans ce sens est une propriété intrinsèque au produit obtenu. Le sel dit *fin* n'est pas un produit récolté tel quel. On trouve dans des toponymes des agencements qui placent l'adjectif en antéposition et qui peuvent surprendre, mais la configuration locale, le biotope, apportent les réponses. On trouve ainsi des *Rouges Terres* dans différentes régions de France. On connaît à Paris la rue des *Blancs Manteaux*, et l'origine du nom est due avant tout à la couleur blanche qui a présidé à son façonnage²⁵. Le *rouge-gorge* doit son nom à la couleur de sa gorge, mais il existe un oiseau appelé *gorge bleue à miroir*²⁶ pour lequel la couleur n'a pas primé dans l'élaboration du nom.

Le passage qui suit narre un fait divers qui s'est déroulé dans un village situé en Isère. Deux personnes ont été retrouvées mortes, tuées par balles. La journaliste qui est sur place s'exprime comme suit :

Ce hameau d'apparence *tranquille* est secoué ce matin par ce récit *macabre*. Les gendarmes ont barricadé l'entrée du chemin qui mène à la maison où s'est déroulé ce drame pour les besoins de l'enquête. Toute la nuit ils étaient sur place. Deux corps ont été retrouvés avec une balle dans la tête. Vers 23h30 ce sont des voisins qui ont fait cette *sombre* découverte. Les victimes sont une jeune femme de 26 ans et un homme âgé d'une trentaine d'années. A l'intérieur de cette grande maison se trouvait également une dame âgée de 98 ans qui serait la grand-mère de la jeune femme. Elle dormait au moment des faits. (France 3, Journal de 12h, 4 octobre 2024)

Le choix de *macabre* est un choix délibéré de la journaliste, ce qu'indique sa postposition. Dire, ce *macabre récit*, aurait amoindri la portée de l'épithète, dès lors considéré comme acquis, ce qui est le cas de sombre, pour cette *sombre* découverte, ce qui est logique une fois que le crime a été détaillé et donc confère à *sombre* un statut repris / non assertif à ce stade de la narration.

23 L'espoir était de voir le mouvement faire un score important aux élections législatives de 2024.

24 Nous remercions notre collègue Francis Yaïche pour avoir attiré notre attention sur cette (quasi) paire minimale.

25 Le terme *Blancs-Manteaux* est, à l'origine, le surnom donné à Paris, de 1258 à 1277, à l'ordre mendiant des serviteurs de la Sainte Vierge en raison de la couleur de leur habit blanc.

26 Ce nom est de genre grammatical féminin.

L'annonce qui suit était affichée sur un panneau dans un hypermarché Leclerc, dans la ville de Hyères (Var) au cours du mois d'août 2024 :

Chers clients,

Faisons tous preuve de courtoisie, c'est tellement plus agréable.

Des clients *bienveillants*, un personnel *heureux*, c'est ça l'esprit Leclerc Hyères.

La postposition est dans ce cas la seule stratégie possible pour la viabilité du message. On ne peut inciter à la courtoisie en la tenant pour acquise, ce que signifierait une antéposition des adjectifs.

Conclusion

La façon dont l'adjectif épithète est saisi dans l'énoncé – postposition ou antéposition – repose sur un principe qui ne doit rien à des considérations liées à l'extralinguistique, mais au statut que l'énonciateur lui confère dans l'énoncé, et ce en fonction d'un calcul qu'il effectue selon des paramètres qui ont trait à la façon dont le co-énonciateur est associé au contenu de l'énoncé. Pourquoi dans ce titre de *Le Soir* : « Gabriel Attal, l'ascension fulgurante » (<https://www.lesoir.be/560094/article/2024-01-09/>) *fulgurante* est-il postposé alors que dans un titre des *Echos*, on lit : « Cosmétiques : la fulgurante percée de Manucurist (<https://www.lesechos.fr/2024-02-20>) avec *fulgurante* en antéposition ? Nous avons répondu à cette question. Mais on s'en remet trop souvent ailleurs à des remarques qui ne peuvent tenir lieu de véritables analyses. Examinons un dernier exemple :

Il faut également tenir compte du registre. L'adjectif *joli* a une forte préférence pour l'antéposition et n'est postposé que dans le corpus littéraire. Il est alors accompagné d'un adverbe (*un visage assez joli, une histoire très jolie*) ou il s'agit d'un genre poétique (*le temps joli du soleil, une aventure jolie*).

À l'inverse, l'adjectif *facile* a une forte préférence pour la postposition, les emplois prénomimaux étant ressentis comme littéraires (*une trop facile excuse, un facile coup de théâtre*). L'adjectif *difficile* est également postposé, les cas d'antéposition s'observant surtout en corpus journalistique et dans les syntagmes nominaux définis (*le difficile débat sur les retraites*, France Inter « Le 7/9 », 14 avril 2003). (Abeille et Godard 2021 : 1916)

Que signifie « littéraire » ? Les journalistes possèdent-ils une grammaire qui leur est propre ? Le fait que certains adjectifs soient plus fréquemment dans ou telle position a forcément une raison d'être. Il appartient au grammairien doté d'outils d'analyse d'en rendre compte.

Bibliographie

- Abeille, Anne, Danièle Godard (2021) *La grande grammaire du français*. Arles : Actes Sud.
- Adamczewski, Henri (1982) *Grammaire Linguistique De L'anglais*. Paris : Armand Colin.
- Adamczewski, Henri (1991) *Le français déchiffré, clé du langage et des langues*. Paris : Armand Colin.
- Adamczewski, Henri (1996) *Genèse et développement d'une théorie linguistique, suivie des dix composantes de la grammaire météo-opérationnelle de l'anglais*. Paris : Ed. de la TILV.

- Adamczewski, Henri, Jean-Pierre Gabilan (1993) *Les clés de la grammaire anglaise*. Paris : Armand Colin.
- Adamczewski, Henri, Jean-Pierre Gabilan (1996) *Déchiffrer la grammaire anglaise*. Paris : Didier.
- Baylon, Christian, Paul Fabre (1995) *Grammaire systématique de la langue française*. Paris : Nathan.
- Gabilan, Jean-Pierre (2011) *L'imparfait français et ses traductions en anglaise : approche métalopérationalle*. Chambéry : Presses de l'Université de Savoie Mont Blanc.
- Gabilan, Jean-Pierre (2020) *Grammaire expliquée de l'anglais*. Paris : Editions Ellipses.
- Matte Bon, Francisco (1996a) *Gramática comunicativa del español, de la lengua a la idea. Tomo 1*. España : Edelsa.
- Matte Bon, Francisco (1996b) *Gramática comunicativa del español, de idea a la lengua. Tomo 2*. España : Edelsa.
- Matte Bon, Francisco, Solis Inmaculada (2020) *Introducción a la gramática metaoperacional*. Firenze : Firenze University Press.

Ressources Internet

- Adamczewski, Henri (1978) *Be+Ing dans la grammaire de l'anglais contemporain*, Thèse d'état, Paris : Honoré Champion. Nouvelle Edition En Ligne 2015 : Récupéré de http://Www.Crelingua.Fr/Index.Php?Option=Com_Content&View=Article&Id=30:Being-Dans-La-Grammaire-De-Langlais-Contemporain&Catid=1:Ouvrages&Itemid=2 le 01/10/2024.
- Gabilan, Jean-Pierre (2021) *Le concept de statut en grammaire*. Conférence donnée à l'Université de Savoie dans le cadre des "Amphis pour tous", le 23 novembre 2021. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=i44idykum4q> le 01/10/2024.
- Trubert-Ouvrard, Thierry (2001) « Adjectif antéposé ou postposé au nom : argumenter et convaincre dans le discours électoral » [Dans :] *Actes du colloque « Les discours des élections municipales françaises de mars 2001 »*, Paris III, SYLED-ILPGA, juin 2001. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle. Récupéré de <https://www.seinan-gu.ac.jp/~trubert/adjectif4.html> le 01/10/2024.